LES TRAVAUX
D'HERCULE.



LES TRAVAUX D'HERCULE.*

LA vérité n'est pas toujours au fond d'un puits, elle est souvent dans la fable même ; et voici comment je la trouve dans l'histoire des travaux d'Hercule : écoutez, Français, vous verrez combien les hommes d'autrefois ressemblaient à ceux d'aujourd'hui.

I.

Qu'entendez-vous par les deux serpens qu'Hercule écrasa dans son berceau ?

Ce sont deux ordres dangereux et

* Ce n'est pas un seul homme qui fit tous les Travaux d'Hercule ; Varron en compte jusqu'à quarante-trois.

puissans, tels que la Noblesse et le Clergé ; l'un s'était élevé par la force, l'autre par l'adresse ; l'un à l'ombre des drapeaux, l'autre à l'ombre des autels : plus terribles que le serpent Pyton, ils remplirent de leur poison le sein qui les avait nourris ; ils firent tous les malheurs du peuple.

I I.

Qu'est-ce que l'Hydre de Lerne ?

C'eſt une troupe de factieux qui s'élevèrent du sein de la patrie ; ils cherchèrent pluſieurs fois à ruiner le royaume, et à répandre le ſang de leurs concitoyens ; à meſure qu'on en détruisait quelques-uns, d'autres plus acharnés encore, se montraient de toutes parts et versaient partout le poison de la discorde.

I I I.

Comment explique - t - on les étables d'Augias ?

Il y eut dans un ancien Royaume de la Grèce une cour très-corrompue ; les courtisans y surpassaient en mollesse les habitans de Sibaris ; leur ſeule ambition était d'accabler les peuples ; ils ne protégeaient que les arts qui favoriſaient leurs passions ; et tous les vices de la terre étaient dans leurs cœurs. Voilà les étables d'Augias, qu'Hercule ne put nettoyer qu'en y faiſant paſſer la rivière d'Alphée.

I V.

Et les oiseaux du lac de Stimphale ?

Çe sont des ministres dissipateurs et des financiers avides, qui pillèrent le

trésor public, ruinèrent le commerce, et accablèrent le peuple d'impôts.

V.

Qu'est-ce que la Biche aux pieds d'airain ?

C'est une noblesse craintive et pusillanime qui prit la fuite à l'aspect du danger qui menaçait sa patrie.

V I.

Qu'était-ce que le Géant Antée ?

Antée était un prince du ſang qui avait cherché pluſieurs fois à massacrer ses concitoyens ; il voulait régner à quelque prix que ce fût ; il voulait arriver au trône par un chemin de sang. C'était un cruel brigand que cet Antée, il avait juré de bâtir un temple de crânes d'hommes.

V I I.

Qu'est-ce que les pommes d'or du Jardin des Hespérides ?

Des Capitalistes et des Rentiers avares retenaient l'argent dans leurs coffres malgré la détresse de l'Etat ; ils furent forcés de contribuer d'une partie de leurs richesses ; et leurs trésors sont les pommes du Jardin des Hespérides.

V I I I.

Qu'est-ce que le Vautour qui rongeait le foie de Prométhée ?

Il y avait dans le même royaume des hommes ambitieux et dissipateurs ; leurs bassesses bien plus que leurs services leurs avaient obtenu des pensions considérables : semblable à ces

nuages d'insectes qui dévorent les moissons des plaines les plus fertiles, cette troupe de Courtisans ruinait chaque année le trésor public. C'est le Vautour effroyable attaché au foie de Prométhée.

I X.

Qu'ont entendu les Poëtes lorsqu'ils ont dit qu'Hercule descendit aux Enfers?

Il s'élevait dans le sein de la capitale une prison formidable ; c'était un gouffre horrible où allaient s'engloutir la fortune, l'honneur et la liberté des citoyens ; le despotisme montrait les murs de cette prison, comme Pallas montrait la tête de Méduſe, pour pétrifier les cœurs, et rendre les hommes faibles et pusillanimes. Cette prison fut renversée ; et voilà sans

doute les Enfers où l'on dit qu'Hercule est descendu ; elle était gardée par trois Chefs cruels et barbares : ce sont les trois gueules de Cerbère.

X.

Qu'était-ce que les Amazones ?

Les Amazones étaient une troupe de femmes publiques ; elles s'assemblèrent en grand nombre dans la Capitale de l'Empire ; elles coururent en désordre comme les Bacchantes ; elles portèrent leurs fureurs jusque dans le palais du Roi, et elles massacrèrent quelques-uns de ses gardes.



X I.

Qu'ont voulu dire les Poëtes lorsqu'ils ont dit qu'Hercule sépara Calpé et Abila ?

On forma de nouvelles divisions dans les Provinces ; on avança les limites des unes, on recula les bornes des autres ; on supprima tous ces priviléges particuliers, tous ces impôts arbitraires qui, comme une barrière insurmontable, s'élevaient entre les différentes parties du même Empire : alors le commerce se ranima de toutes parts, et tous les sujets d'un Royaume furent réunis sous un seul Roi, comme les flots de la Méditerranée et de l'Océan sont réunis sous l'empire de Neptune.

X I I.

Qu'était-ce que Cacus ?

Cacus était un homme séditieux ; il employa tous les talens qu'il avait reçu des Dieux à faire la guerre aux hommes ; les Furies avaient présidé à sa naissance, et les crimes germaient dans son cœur comme les cyprès sur les rivages du Styx. Son éloquence était comme un souffle impétueux qui allume les incendies ; il était né sur les bords du Rhône, non loin de la République fondée par les Phocéens ; il se donna rendez-vous dans la ville de Lutèce avec Gérion et Albion pour dévaster les Gaules : ce fut le plus terrible des monstres dont Hercule délivra la terre.

F I N.